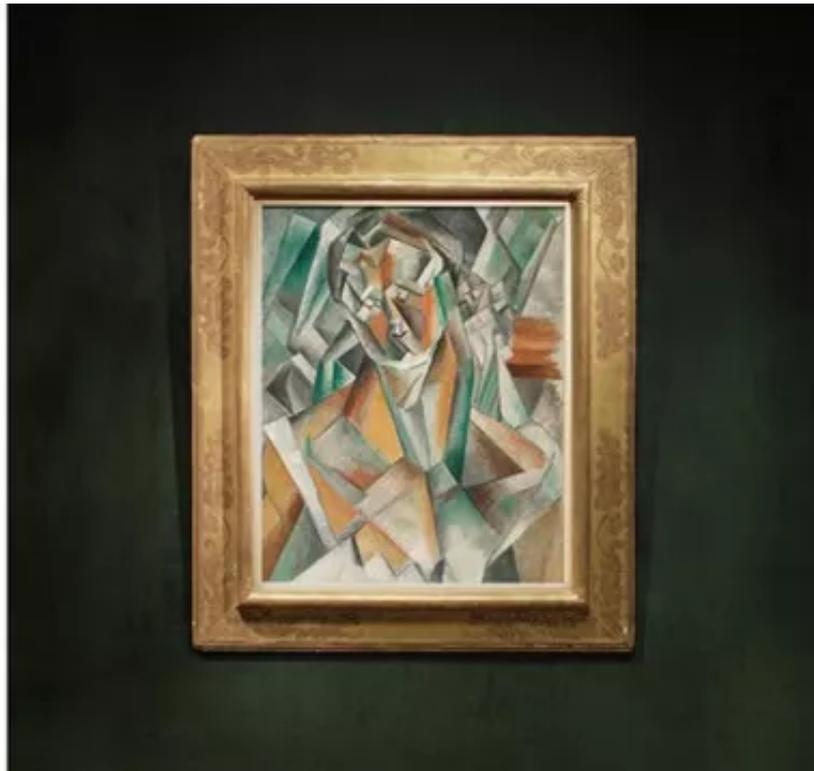


## Rien ne va plus dans l'art moderne

Trois grands spécialistes se penchent sur les difficultés de ce marché et livrent une analyse sans concession, évoquant le manque de qualité. Et un problème de répartition des artistes entre art moderne et art contemporain.



Par **Judith Benhamou**

Publié le 20 mai 2016 à 01:01

C'est un fait avéré et une véritable révolution dans les structures du marché de l'art : désormais l'art contemporain fascine tandis que l'art moderne ou impressionniste, qui raconte un temps révolu, fait l'objet d'une demande plus faible.

Dans le même temps, si l'offre en matière d'art actuel est naturellement extrêmement abondante, comprenant le pire et le meilleur, celle de la première partie du XXe siècle s'épuise, les musées constituant un abri définitif pour les pièces les plus remarquables. Hier l'Everest des prix était atteint par les Cézanne et les Van Gogh. Aujourd'hui, c'est Basquiat qui fait les gros titres avec, la semaine dernière, une toile adjugée 57,2 millions de dollars, l'enchère la plus élevée cette saison.

Du 8 au 12 mai dernier, à New York, cet état de fait était confirmé. (« Les Echos » du 17 mai 2016). Au total, chez Sotheby's et Christie's, l'art moderne a rapporté 363 millions de dollars contre plus du double, soit 826,3 millions, pour l'art contemporain.

**Une demande plus faible**

Pour le marchand privé franco-suisse Thomas Seydoux, ancien directeur du département impressionniste et moderne chez Christie's, « la majorité des lots n'avait pas grand intérêt. Sotheby's pâtit en ce moment d'un déficit d'experts non seulement pour trouver des pièces intéressantes, mais encore pour promouvoir les tableaux. Par ailleurs, la demande dans le domaine de l'art contemporain est plus importante à tous les niveaux de prix. Cela dit, si une collection exceptionnelle arrivait sur le marché elle recevrait un excellent accueil. »

Faute de collection, Sotheby's vient justement d'annoncer que, le 21 juin, elle proposerait à Londres ce qui est manifestement considéré unanimement comme un chef-d'oeuvre du cubisme, « Femme assise », de Picasso. Peinte en 1909, la toile est estimée autour des 30 millions de livres. Une peinture qui devrait réveiller l'intérêt médiatique pour le secteur.

En attendant, Marc Blondeau marchand privé à Genève, connu entre autres pour avoir initié le collectionneur François Pinault à l'art, observe lui aussi la médiocrité générale de l'offre en art moderne : « Sur les 52 lots proposés dans la vente du soir chez Christie's, seulement 20 d'entre eux auraient mérité, il y a dix ans, les honneurs de ces enchères de prestige. Les autres lots auraient été relégués dans les ventes de la journée. Plus généralement, les marchés modernes et contemporains sont en plein réajustement. D'ici à trois ans, un grand ménage sera opéré. Les prix dans l'art actuel vont trop vite, trop haut. Certains artistes comme Urs Fischer (né en 1973) ont vu leurs tarifs multipliés par dix en quelques années. D'autres comme Jean-Michel Basquiat représentent de lourds intérêts financiers pour des investisseurs. Les fonds d'investissements ne vont pas soutenir éternellement des artistes tels que Damien Hirst. Il n'est pas normal non plus que la cote d'un peintre comme Christopher Wool atteigne celle d'un acteur majeur de l'histoire de l'art comme Jackson Pollock. »

A New York, le marchand Emmanuel Di Donna, un ancien de chez Sotheby's installé dans sa toute nouvelle galerie sur Madison Avenue, promeut l'art des années 1920 aux années 1970. Il observe : « Il n'y a pas de changements de goût. Simplement, dans l'art contemporain, le public est moins sélectif que dans l'art moderne. Les clients de l'art du début du XXe siècle sont à la recherche de pièces exceptionnelles. C'est pourquoi, dans mon activité, je me focalise sur les oeuvres à plus de 1 million d'euros. »

### **Confusion des genres**

En fait la perception négative des résultats dans l'art moderne tient aussi à la structure même des ventes, à la répartition des artistes entre modernes et contemporains. Ainsi les oeuvres d'Alexander Calder, né en 1898, font partie des enchères contemporaines. Selon la banque de données Artprice, entre le 10 et le 12 mai pas moins de 30 sculptures de l'Américain connu pour ses mobiles ont été proposées à la vente et adjugées jusqu'à 5,7 millions de dollars pièce.

Pour Thomas Seydoux : « Il est temps de réformer les ventes. Pourquoi des artistes comme

*Rothko (1903-1970), par exemple, ou De Kooning (1904-1997) font-ils partie des ventes d'art contemporain ?* » Enfin, pour lui, la faiblesse des résultats aux enchères bénéficie directement aux transactions privées : *« Nous tirons directement les bénéfices de l'aspect désormais aléatoire des résultats à l'encan. En tenant compte de la piètre qualité des oeuvres, il aurait pu arriver que, cette saison, 30 % seulement des lots trouvent acquéreur. »* Un tel résultat aurait été catastrophique pour le marché de l'art mondial.

**Judith Benhamou-Huet**

---

---

